P. 22 Jardins de paradis
Adam et Eve au jardin d'Eden

P. 23 Jeux

P. 24

Un été avec Dante
Une vision béatifique

P. 18-19 *S'évader/Les «bouts du monde» en France*
Dans les gorges du Mercantour, la vie «en bordure du système»

Le hameau de Villeplane (Alpes-Maritimes) vu du ciel. *Frédéric Pasquini pour* La Croix

P. 20-21 *Se retrouver/Autour de la table*
Le juge passe à table

Gilles & Cécilie pour La Croix

au fil de l'été...

S'évader

Les «bouts du monde» en France *(1/5)*

Nul besoin de traverser la planète pour trouver des «confins», découvrir des terres isolées où la vie s'organise différemment. Derrière les gorges de Daluis, dans le hameau de Villeplane, des trentenaires s'inventent, grâce au tourisme pédestre, une vie différente.

Dans les gorges du Mercantour, la vie «en bordure du système»

Villeplane, hameau de Guillaumes (Alpes-Maritimes)
De notre envoyée spéciale

Ce bout du monde commence par le rouge de la terre. D'un coup, derrière un lacet de bitume, le vert des sapins cède brusquement la place à la teinte lie de vin des pélites, roches sédimentaires qui composent les massifs de ce coin du Mercantour, à deux heures de Nice. Par le rouge et par le vide. Car à mesure que rétrécit la chaussée, les gorges de Daluis se déploient, saisissantes, qui vous enserrent de leurs hautes parois ou bien vous projettent dans le vertige de leurs à-pic, à 300 mètres au-dessus du Var.

Il faut pourtant les traverser, ces «gorges rouges», pour se rendre à Villeplane. Un panneau indique encore 7 km. Et, au bout, presque rien. Quelques maisons, une vingtaine d'habitants à l'année et la route qui s'arrête. Au-delà, la montagne déroule ses cols et ses sommets à perte de vue, seulement troublés par la transhumance des brebis.

La première maison est un gîte de sept chambres, tenu par un jeune couple, Nadjima Belmezioud et Hugo Laplanche. Elle est ancienne assistante sociale, lui cuisinier. Il y a six ans, ces trentenaires, tombés amoureux sur les chemins de Compostelle, ont tout plaqué pour reprendre la gérance de cet établissement atypique, cœur battant de Villeplane.

> *«Ici, il devait y avoir 80 personnes au milieu du XIXe siècle.»*

L'endroit est simple, chaleureux, plein de vie à la haute saison, lorsque les randonneurs viennent y trouver gîte et couvert, après leurs marches en altitude. Certains n'y passent qu'une nuit avant de filer pour un séjour itinérant, d'autres s'y installent pour plusieurs jours, des familles surtout. Derrière la lourde porte, entre mai et septembre, des rires, de grandes tablées et des rangées de pataugas.

Hugo et Nadjima vivent ici à l'année. Et il a fallu s'adapter. *«Pour moi, l'angoisse c'est la météo,* confie la jeune femme, visage lumineux, foulard dans les cheveux. *La route peut être impraticable, et alors, là, on ne peut plus bouger.»* Elle se souvient d'Anaïs, l'institutrice, qui un jour de verglas en avait pleuré. Elle qui emmène quatre des cinq enfants du hameau jusqu'à la classe unique de Daluis, à une demi-heure de route, a bien cru y rester. L'hiver 2020, le mercure a chuté à – 16 °C.

Quant aux jours d'orage, ils privent le hameau de sa maigre connexion satellitaire, *«plus d'Internet, plus rien!»*, rigole Nadjima, dont le portable ne passe pas à Villeplane – ni le sien, ni aucun. *«Il suffit qu'un arbre tombe sur une ligne Télécom pour qu'on soit complètement coupés du monde, sans même un téléphone fixe…»*, frémit la jeune femme, dont la famille vit en Normandie.

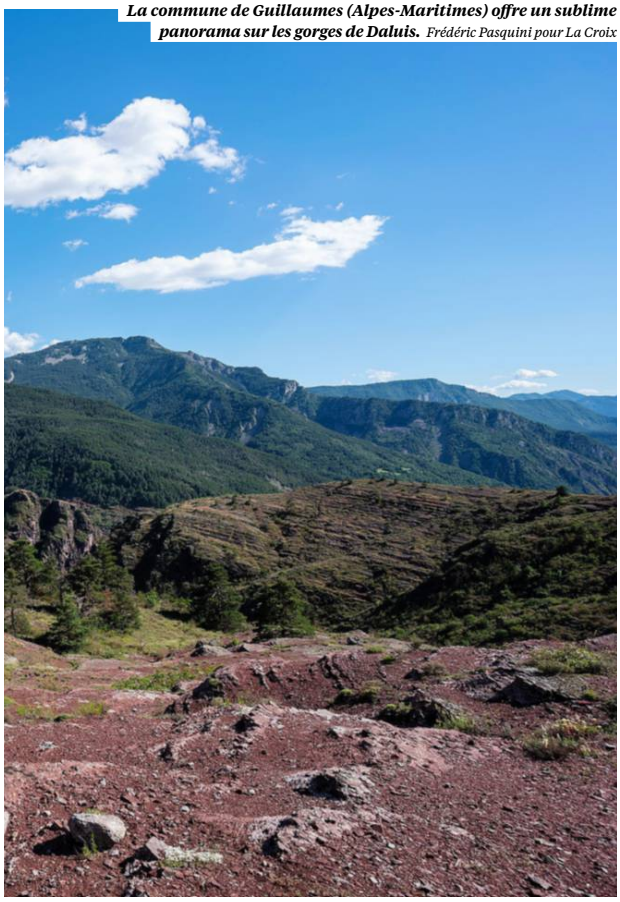
C'est pourtant ce lien charnel à la nature qui les a attirés dans ces contrées. Hugo, surtout. *«Il faut voir les montagnes vierges, les matins de décembre… Et sentir l'atmosphère à l'approche du loup. Lorsqu'il est là, les animaux retiennent leur souffle»*, glisse le trentenaire. Il aime les mois d'hiver, ceux de la liberté, du temps qui s'étire, quand le hameau fatigué par tant d'accueil estival se pelotonne jusqu'aux dernières neiges.

«Ici, on vit en bordure du système», explique ce bel homme au regard qui s'échappe, lui donnant ●●●

confins… confinements

Covid ou pas, on s'entraide et on troque

Lorsqu'on le rencontre, avec son chapeau de paille et sa roulée aux lèvres, Jérémi Kieffer le dit d'emblée. *« Ici, que l'on soit ou non confiné, la solidarité doit jouer à plein »*, explique cet agriculteur de Villeplane. *« On n'a pas le choix, parce qu'on est loin de tout et en prise directe avec la nature. On sait qu'on est vulnérables. »* Il y a quelques jours, il a refait son toit avec l'aide de *« quelques copains »*.Et au prochain chantier, il sera là. Une solidarité qui passe aussi par le don ou le troc. *« À certains moments, les jardins donnent tellement que les maraîchers nous donnent des légumes, ils nous disent "regarde ces poireaux, prends-en, tu me rends service !" »*, sourit Nadjima Belmezioud, la gérante du gîte, qui, à l'occasion, donnera un coup de main pour bêcher. Le must ? Le troc de truffes, que Guillaume, le frère de Jérémi, est doué pour trouver. La dernière fois, il les a troquées contre un repas, avec son épouse, dans un deux-étoiles de la région.



La commune de Guillaumes (Alpes-Maritimes) offre un sublime panorama sur les gorges de Daluis. *Frédéric Pasquini pour La Croix*

Anita prépare les ânes pour les randonnées en itinérance. *Frédéric Pasquini pour La Croix*

Nadjima s'occupe de l'éco-gîte. *Frédéric Pasquini pour La Croix*

●●● un air mystique dont Nadjima se moque gentiment. *« J'ai trouvé une vraie liberté, loin de l'ultra-stress de l'époque,* poursuit-il. *Pendant la saison, on travaille certes sept jours sur sept. Mais, on ne dépense quasiment rien et, quand elle se termine, tout est possible : partir pour un grand voyage, rester ici faire ce qu'on aime. »* De la musique, de l'artisanat, de la méditation. *« C'est un luxe, non ?,* sourit Nadjima, tout en restant lucide. *On est quand même très décalés. J'ai perdu des amis qui ne comprenaient pas mon mode de vie. »*

Un sentiment que Gérard et Christine Kieffer ont dû connaître, il y a plus de cinquante ans, quand ils sont arrivés à Villeplane. À l'époque, *« le hameau était désert »*, se souvient ce Parisien d'origine, à l'allure taillée par la montagne, corps long, visage émacié. Tout avait disparu : les rues peuplées d'enfants, les miches sortant du four à pain, le blé cultivé dans les « restanques » – *« Ici, il devait y avoir 80 personnes au milieu du XIXe siècle »*, décrit Gérard. Dans les années 1960, ne reste que de vieilles maisons, servant parfois pour les vacances des gens de la côte.

L'endroit rêvé pour un jeune couple en quête d'authenticité, indifférent aux promesses de confort et de consommation. *« On aimait la montagne, les lieux sauvages »*, souligne d'emblée Christine, qui redoute d'être étiquetée de « néo-rurale » ou de « hippie ». *« Je vous vois venir, les journalistes… »* Non, juste *« l'amour du lieu »*, jure la dame, un peu fourbue ce soir-là par une longue randonnée. On ne demande qu'à la croire, mais rien n'y fait : la légende leur colle à la peau. La bicoque achetée en 1965 à un paysan, sans eau ni électricité. L'âne dégoté pour porter le matériel, en espérant améliorer l'ordinaire. Les premiers touristes que le couple emmène camper pour quelques sous, avec un âne, puis deux puis trois… Bien des années plus tard, une quarantaine de bêtes pâturent alentour et l'agence Itinérance Trekking se porte à merveille *(lire les repères)*. Quant à la maison, où leurs trois fils ont grandi, elle n'a plus rien d'une bicoque.

> *« J'ai trouvé une vraie liberté, loin de l'ultra-stress de l'époque. »*

Aujourd'hui encore, c'est là que les randonneurs viennent chercher « leur » âne. Anita, la belle-fille, les accueille avec une fraîcheur joyeuse et beaucoup de consignes. *« Jolly Jumper est facile, mais s'il s'arrête, vous dites "tsééé" bien fort ! »* L'épouse de Guillaume, le benjamin des Kieffer, semble avoir vécu là toute sa vie. Elle installe le bât sur l'animal docile, noue savamment les cordes, installe les sacs. *« Quand Guillaume m'a emmené ici, je pensais passer mes journées à randonner,* sourit la brindille de 36 ans. *Mais, en fait, je suis surtout sur l'ordi ! »* Elle se charge des réservations, du site Internet, des impératifs administratifs de l'agence.

Cette ancienne bergère y a néanmoins trouvé son compte, heureuse de voir grandir ses fils de 6 et 2 ans les pieds dans le ruisseau, à débusquer les lézards et les chamois espiègles, loin du bouillonnement des villes. La famille s'y rend très peu, en ville, faisant ses courses de « sec » deux fois par an sur un site d'achat en gros et grâce à la ferme de Jérémi, le frère, qui fournit le hameau en légumes. Mais, au fil des années, de nouvelles questions se sont posées. *« Là, c'est le grand bonheur, c'est sûr,* confie-t-elle, en regardant Charlie grignoter des groseilles en y écrasant ses petits doigts. *Mais il faut aussi les armer pour la vraie vie, ne pas les surprotéger. »*

Guillaume, son mari, en sait quelque chose. À l'adolescence, comme ses frères, il a dû brutalement quitter Villeplane pour l'internat du collège. *« Quand on n'est pas préparé, c'est très dur,* confie-t-il, laconique. *Et une illusion de croire que l'on peut vivre coupé du monde. On finit par être rattrapé. »* Par la « civilisation » – et en premier lieu l'éducation nationale ! –, mais aussi par ses propres envies. *« J'ai beau avoir grandi dans ces montagnes, je suis de la société d'aujourd'hui et la routine me pèse, parfois »*, concède-t-il. S'occuper des ânes, aider son frère à la ferme, *« il faut être honnête, il y a une forme d'astreinte… »* Anita trouve qu'il exagère, que Villeplane reste un lieu magique, une chance inouïe. Et ne s'inquiète pas : les gorges rouges, leur beauté et leur force, auront tôt fait de le reconquérir.

Marine Lamoureux

Demain : Sur l'île d'Hoëdic, l'hiver est un cocon et l'été un défi

repères

Carte d'identité

Hameau de la commune de Guillaumes (Alpes-Maritimes), Villeplane est situé à une centaine de kilomètres au nord de Nice. C'est l'une des portes de la Réserve naturelle régionale des gorges de Daluis et du Parc national du Mercantour.

Ces « gorges rouges » ont été creusées par le Var dans des roches datant du permien. *« Les roches rouges correspondent à des cendres volcaniques et des sédiments fins déposés il y a plus de 250 millions d'années et ayant subi une oxydation du fer plus ou moins forte »*, selon la Réserve naturelle. Ces formes géologiques spectaculaires ont donné au lieu le surnom de « Colorado niçois ».

À Villeplane, la petite agence locale Itinérance trekking propose des randonnées en itinérance de 1 200 et 3 000 mètres d'altitude, avec ou sans guide, avec portage des bagages par des ânes. Il est possible de loger à l'éco-gîte, ou dans des yourtes.
Rens. : Itinerance.net ou 04.93.02.37.89 ou hebergement-guillaumes@nordnet.fr